

Les livres de la liturgie

2. Pourquoi tant de livres pour une messe ?

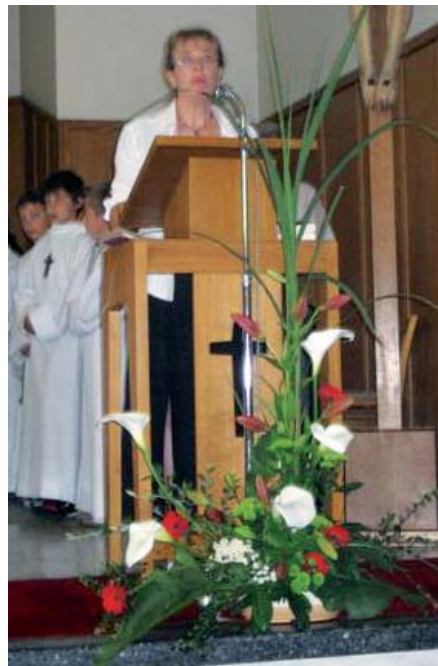
Bernard XIBAUT

Un sacristain a un jour demandé à son curé pourquoi il lui fallait « toute une bibliothèque » pour célébrer la messe : missel, lectionnaire, évangélaire, psautier, livre de chants... Ne serait-il pas plus simple - et pour le curé et pour le sacristain - de tout concentrer en un seul ouvrage ?

Certains prêtres utilisent régulièrement des publications telles *Prions en Église* ou *Magnificat* dans le cadre de la célébration afin d'éviter la multiplicité des livres...

Il faut savoir que la concentration des différents livres de la messe en un seul a existé durant des siècles : c'est le Missel plénier que les plus anciens d'entre nous ont connu avant le Concile. Avec un seul livre, le prêtre pouvait célébrer l'ensemble de l'eucharistie, puisqu'il y trouvait réunis aussi bien le texte de l'épître et celui de l'Évangile que les prières variables de la messe (le « Propre ») et celles qui restent inchangées à chaque fois (l'« Ordinaire »).

Pourquoi, en ce cas, la réforme liturgique initiée par Vatican II a-t-elle souhaité « l'éclatement » du



Lectrice à la Journées Laudate de Kembs le 17 juin 2007

Missel plénier en plusieurs ouvrages ? La raison en est simple : **il s'est agi de retourner à la tradition du premier millénaire**, qui distinguait le lectionnaire contenant les épîtres, celui rassemblant les évangiles et le missel où figuraient les prières. Chacun de ces livres était en effet utilisé par un autre ministre de la célébration : lecteur, diacre et prêtre. On pourrait encore parler de l'antiphonaire, à l'usage de la chorale ou d'un psalmiste...

La réunion de tous les livres en un seul a coïncidé avec l'habitude grandissante d'organiser des célébrations sans assemblée. **Dans ces messes, en dehors de celui du servant, le prêtre remplissait tous les rôles : lecture de l'épître, proclamation de l'évangile, prières présidentielles...** Dès lors, puisqu'un seul faisait tout, il était inutile d'utiliser plusieurs livres ! Ainsi est né le Missel plénier.

Le Concile, on le sait bien, a voulu promouvoir la tradition la plus authentique d'une assemblée dans laquelle chacun exerce « totalement, mais uniquement » le rôle qui lui revient. Il n'y a plus aucune raison que le prêtre trouve les lectures dans son missel, puisque des lecteurs formés à cet effet sont en mesure de les proclamer. Quant à l'évangile, sa lecture ne revient normalement ni au lecteur, ni au prêtre, mais au diacre, ce qui entraîne l'usage exclusif d'un évangélaire. Cette idée n'est cependant pas encore entrée dans toutes les mentalités : on entend parfois des prêtres se plaindre que le diacre ne leur laisse pas lire l'évangile ! La tentation de cumuler les rôles dans la célébration continue bel et bien d'exister. Voilà pourquoi il est si important de bannir tout ce qui pourrait ressembler à un missel plénier...